

XYZ. La revue de la nouvelle

Nouvelles nouvelles d'ici

Chantal Gamache



Numéro 14, été 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3088ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gamache, C. (1988). Compte rendu de [Nouvelles nouvelles d'ici]. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (14), 70–73.

Nouvelles nouvelles d'ici

Chantal Gamache

Deux voix, deux langages

L'Autre, l'une : deux voix, deux langages¹. Des textes de deux écrivaines, Suzanne Robert et Diane-Monique Daviau, s'entrecroisent et se posent en écho les uns des autres. Ce projet «d'un livre à deux» est né de leur désir de partager leur bonheur d'écrire. «Écrire peut rendre heureux. Mais c'est un plaisir essentiellement solitaire. L'une de nous rêvait depuis longtemps de partager, un jour, ce bonheur. Le hasard a fait le reste», disent-elles dans l'avant-propos.

Ce bonheur, non seulement paraît les avoir portées tout le long de la réalisation de ce recueil, mais il se glisse aussi chez le lecteur. Deux écritures, sur «des thèmes, des lieux, des objets et des personnages» qu'elles partagent, cohabitent heureusement dans toutes leurs différences. Bien qu'elles semblent toutes deux loger dans le même registre, celui de la finesse de la perception du monde et des gestes humains, du langage souple et diversifié, l'une et l'autre s'illuminent mutuellement.

Douleur et sang

Ce recueil de Daniel Marcoux, *les Interdits*², dont le rouge plaqué sur un noir glacé de la page couverture annonce déjà la violence, est une suite de six nouvelles sans pitié. Il y a là une recherche du mot qui choque, de l'image qui blesse, du geste qui déchire. Les rapports humains, les désirs y sont décrits, empreints de souffrance inévitablement sensationnelle et sanguinolente.

L'effet de choc est réussi. Mais nous sommes loin de la dignité de la douleur humaine qui peut trouver dans le langage ses accents les plus beaux, les plus sobres. Quel dommage. Puisque Daniel Marcoux témoigne d'une maîtrise de l'écriture qui les aurait peut-être permis. La variété puissante de la syntaxe, le vocabulaire choisi et diversifié, les

1. Suzanne Robert et Diane-Monique Daviau, *L'Autre, l'une*, Montréal, du Roseau, coll. «Garamond», 1987, 225 p.

2. Daniel Marcoux, *Les Interdits*, Montréal, Guérin littérature, 1987, 213 p.

répétitions signifiantes et bien dosées et bien d'autres caractéristiques propres aux textes à l'écriture riche marquent les récits de ce recueil. Contrairement, toutes ces qualités servent un projet créateur bien différent. Je ne préconise pas une écriture mièvre, loin de là. Mais j'aime, dans le discours, dans la création littéraire, le regard aux larges horizons qui font pressentir la liberté, même dans la souffrance et la mort.

La vérité comme un boomerang

Monique Bosco a fait paraître en 1987 un recueil de nouvelles intitulé *Boomerang*³. Cette écrivaine qui n'est plus à présenter nous a habitués à des textes de qualité. Formellement variés, les récits mettent en scène des personnages problématiques et touchants, à la recherche d'une vérité toujours rebondissante. Les cultures diverses qui les sous-tendent ajoutent à la lecture une impression d'ouverture et de multiplicité.

Les phrases courtes sans être spasmodiques et hachurées courent dans les récits. L'écriture alerte et vive de Monique Bosco atteint un moment particulièrement intéressant dans le monologue intérieur intitulé: «Les lamentations de la vieille en ce jour du Kippour». Aucun ennui à la lecture de ce livre.

L'angoisse érotisée

La lecture des récits, des textes, de ce faux journal vrai de l'auteure Anne Dandurand, *Voilà c'est moi : c'est rien j'angoisse*⁴, nous plonge dans l'univers de l'érotisme comme lieu privilégié de l'expression des angoisses de l'homme. Le point de vue profondément féminin du propos engage la sexualité et ses pratiques sur la voie de la lutte, de la différence, de l'écart et de la solitude en cul-de-sac.

L'écriture est d'une grande souplesse et se laisse traverser sans accroc. Les textes sont courts et sans complaisance bien que le sujet et le genre y soient propices. La rigueur et le contrôle dominent les épanchements.

3. Monique Bosco, *Boomerang*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. «L'Arbre», 1987, 144 p.

4. Anne Dandurand, *Voilà c'est moi : c'est rien j'angoisse*, Montréal, Triptyque, 1987, 78 p.

Des nouvelles de la mer

De l'Acadie, nous parvient un recueil de textes de l'auteure Christiane Saint-Pierre, professeur au Centre universitaire de Shippagan de l'Université de Moncton. *Sur les pas de la mer*⁵ contient dix textes fort attachants. Ils nous renvoient, comme l'embrun, les échos d'une culture encore toute proche de la culture orale et des pratiques sociales populaires. Dans un langage à la fois simple et recherché, dans une construction sans prétention et pourtant travaillée, les valeurs traditionnelles sont mises en rapport avec la culture citadine et plus savante.

La parole du silence

Chez L'instant même, de Louis Jolicœur, paraît en 1987 *l'Araignée du silence*⁶. Ce très beau recueil se compose d'un long texte qui donne son nom à l'ensemble et de quatre autres textes plus courts. Le premier prend la forme d'une espèce de journal. Une histoire défile en cinq jours, une histoire d'amour comme une araignée pendue à sa toile. Les autres récits sont d'intenses moments captés dans toute la densité de leur éphémérité.

L'écriture de Jolicœur n'est pas prétentieuse, mais suggestive et bien articulée. Parfois le propos se fait réaliste et bref: «Nous fîmes halte à Madrid en pleine nuit. La gare, immense, sentait le fer et l'huile.» Puis, subitement tout à côté, comme le souffle d'une émotion subite soulève le calme régulier de la poitrine, s'infiltre une phrase plus longue, créatrice de mondes intérieurs, habitée par l'inspiration: «Quelques échos de pas invisibles entraient dans le compartiment du train, par la fenêtre entrouverte, et allaient mourir sur les banquettes sombres où reposaient des têtes endormies, des visages bouffis, une jeune femme qui venait de s'éveiller, un peu honteuse, peut-être à cause de nous qui l'avions vue trembler dans son sommeil.»

La Femme de sable

Les maisons d'édition québécoises semblent vouloir multiplier les

5. Christiane Saint-Pierre, *Sur les pas de la mer*, Moncton, Acadie, 1987, 103 p.

6. Louis Jolicœur, *L'Araignée du silence*, Québec, L'instant même, 1987, 127 p.

collections de poche. À l'Hexagone, la collection «Typo» reprend des textes en prose qui ont connu un certain succès, bien que la réédition «en poche» ne soit pas, comme cela était le cas, il y a quelques années, une consécration, une immortalisation de l'œuvre. Le recueil de nouvelles de Madeleine Ouellette-Michalska, *la Femme de sable*⁷, vient d'y être republié. Il est d'excellente relecture. Les personnages sont riches. Les récits sont diversifiés. L'écriture jamais banale nous prend et nous captive.

7. Madeleine Ouellette Michalska, *La Femme de sable* (réédition), Montréal, l'Hexagone, coll. «Typo», 1987, 106 p.



Maurice Poteet
André Vanasse
Jean-Pierre April
André Berthiaume
Charlotte Boisjoli
Gaétan Brulotte
André Carpentier
Alice Parizeau
Monique Proulx
Hélène Rioux
Marc Sévigny
Marie José Thériault

Des présentations par Maurice Poteet (en anglais) et André Vanasse (en français). Des notes bio-bibliographiques accompagnées d'une photo pour chacun-e des auteur-e-s. Un commentaire de chacun-e des signataires, racontant la genèse de sa nouvelle.

Bon de commande

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Qté: _____ X 14 \$ (144 pages) _____ \$

Valmont éditeur, C.P. 12, Succ. N, Montréal, Québec, H2X 3M2